

Septembre 2022

Fiche synthèse¹

Repenser les féminismes et la solidarité internationale sous l'éclairage des Suds : Les incontournables féminismes décoloniaux

La Chaire Claire-Bonenfant - Femmes, Savoirs et Sociétés (CCB) de l'Université Laval et le Comité québécois femmes et développement (CQFD) de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI) ont entamé en janvier 2022 un partenariat sur les féminismes décoloniaux, notamment financé par le Réseau québécois en études féministes (RéQEF) pour la CCB ; et par Affaires mondiales Canada (AMC) pour le CQFD de l'AQOCI. Ce partenariat vise à faire évoluer et à proposer des réflexions collectives sur les critiques **féministes² intersectionnelles et décoloniales** de la coopération et de la solidarité internationales (CSI), dans la perspective de transformer les critiques en actions concrètes.

¹ Sur la base du compte rendu et de la vidéo de la table ronde réalisée le 8 mars 2022 et intitulée « *L'incontournable féminisme décoloniale* », cette fiche synthèse est corédigée par (en ordre alphabétique) : **Chamindra Weerawardhana** (autrice, professeure, chercheuse et analyste politique), **Isabelle Auclair** (professeure agrégée au département de management et titulaire de la Chaire Claire-Bonenfant – Femmes, Savoirs et Sociétés), **Jade St-Georges** (doctorante en management à l'Université Laval); **Katherine Robitaille**, doctorante en management à l'Université Laval), **Mounia Chadi** (coordonnatrice du Comité québécois femmes et développement (CQFD) de l'AQOCI), **Nohely Guzman Narváez** (cofondatrice et coordonnatrice de recherche à la Jasy Renyhê, *Asociación de Investigadoras Indígenas, Campesinas y Urbanas*), **Rose Ndengue** (professeure adjointe à l'Université Glendon-York) et **Sofia Zaragocin** (professeure et chercheuse adjointe à la Universidad San Francisco de Quito).

² Différents concepts évoqués par les panélistes sont en caractères gras lors de leur première occurrence dans le texte et sont définis dans un lexique à la fin de cette fiche.

Cette transformation se doit de remettre en question les rapports de pouvoir, dont les rapports de genre dominants, et de lutter contre les inégalités générées par l'intersection des systèmes d'oppression, dont le patriarcat, le racisme et le colonialisme. Cela nécessite de questionner le modèle dominant dans le secteur de la coopération et solidarité internationales afin de proposer des alternatives féministes décoloniales.

Dans le cadre de ce partenariat CCB-CQFD, une table ronde a eu lieu le 8 mars 2022, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, sous le thème : « Repenser le féminisme et la solidarité internationale sous l'éclairage des Suds : L'incontournable féminisme décolonial ». Pour poser cette réflexion depuis différents points de vue, expériences et expertises, quatre féministes des Suds ont été invitées, soit : Chamindra Weerawardhana (autrice, professeure, chercheuse et analyste politique), Nohely Guzman Narváez (cofondatrice et coordonnatrice de recherche à la Jasy Renyhê, *Asociación de Investigadoras Indígenas, Campesinas y Urbanas*), Rose Ndengue (professeure adjointe au Campus Glendon de l'Université de York), et Sofia Zaragocin (professeure et chercheuse adjointe à l'Universidad San Francisco de Quito)³. Les interventions ont été structurées autour de deux éléments centraux, soit : les définitions des féminismes décoloniaux et leur mise en pratique.

Cette fiche synthèse est donc basée sur les interventions et échanges tenus lors de cette table ronde⁴ et sur le compte-rendu de l'évènement⁵. Le contenu de cette fiche, qui présente les pistes de réflexions centrales, se décline en trois sections : 1) La pluralité des féminismes décoloniaux et l'importance de la positionnalité; 2) Aborder les rapports de pouvoir dans la production et la valorisation des savoirs en coopération et solidarité internationales; et 3) Agir dans une perspective de justice sociale et d'intersectionnalité pour transformer la coopération et solidarité internationales.

³ Chamindra Weerawardhana (<https://www.chamindraweerawardhana.com/about>), Nohely Guzman Narváez (<https://www.linkedin.com/in/nohelyguzmannarvaez/>), Rose Ndengue (<https://expertes.fr/expertes/68996-rose-ndengue/>), et Sofia Zaragocin (<https://www.usfq.edu.ec/es/perfiles/sofia-zaragocin-carvajal>)

⁴ Pour visionner l'enregistrement de la table ronde du 8 mars 2022 sur « L'incontournable féminisme décolonial » : <https://www.youtube.com/watch?v=LG4CtiX5Kuw&list=PLmeBkVI9vfxYAGaWxzN8tH4bnLjMM9qa5&index=3>

⁵ Pour consulter le compte rendu de la table ronde du 8 mars 2022 sur « L'incontournable féminisme décolonial » : https://docs.google.com/document/d/1_4rfi8aC4gjBPx6phVWvE_DDzYI5Bg_J/edit?usp=sharing&oid=115840652181203746365&rtpof=true&sd=true

1. La pluralité des féminismes décoloniaux et l'importance de la positionnalité

En s'intéressant aux définitions conceptuelles et aux ancrages théoriques, deux éléments centraux et interreliés sont ressortis des propos des panélistes. Le premier élément est la nécessaire prise en compte de la **positionnalité** à l'intersection des divers systèmes d'oppression et de privilège. Les quatre panélistes ont d'ailleurs débuté leurs interventions en reconnaissant leur positionnement social et rappelant des pratiques concrètes de savoir-être et savoir-faire qui vont en cohérence avec une approche féministe décoloniale. Ceci passe par la reconnaissance de l'accessibilité notamment par l'interprétation en différentes langues et par l'utilisation de sa visibilité pour aborder des luttes actuelles d'inégalités sociales et des revendications souvent invisibilisées. Le deuxième élément central – qui est d'ailleurs traversé par les réflexions sur la positionnalité – est l'importance d'aborder le féminisme décolonial dans sa pluralité. Cette pluralité se transpose dans différentes dimensions, par exemple : l'utilisation du pluriel (**féminismes décoloniaux**), la prise en compte des différents systèmes d'oppression et la reconnaissance des différents mouvements et initiatives féministes depuis une diversité de contextes.

En effet, les féminismes décoloniaux s'inspirent et inspirent d'autres mouvements comme les féminismes **antiracistes, anti-impérialistes, anticoloniaux, intersectionnels, postcoloniaux, transféministes**, etc. Dans cette optique, les panélistes ont mis de l'avant les apports théoriques et pratiques des mouvements et approches féministes de l'Amérique latine, de l'Afrique et de l'Asie, en insistant sur les apports des féministes noires et autochtones et en situant notamment **l'Abya Yala**, les féminismes noirs de **l'Île de la Tortue**⁶, les **afroféminismes et les féminismes africains**.

Dans cette perspective de pluralité, les panélistes s'accordent sur l'idée que, pour comprendre nos histoires, nos mémoires et nos défis, nous avons besoin d'une nouvelle terminologie pour nommer qui nous sommes. En partant de ce besoin de regard alternatif, Sofia Zaragocin (2022) souligne que « le féminisme décolonial est vaste dans sa compréhension, sa pratique et sa géographie ». Dans cette foulée, Chamindra Weerawardhana rappelle que pendant longtemps les discours féministes ont exclu un grand nombre de femmes en raison de leur appartenance ethnique, de leur caste, de leur non-cisnormativité, etc. La remise en question du féminisme hégémonique blanc a ainsi été centrale.

Les panélistes – dont Sofia Zaragocin et Rose Ndengue – ont soulevé la nécessité, dans une perspective féministe décoloniale, de se dégager des féminismes hégémoniques blancs et libéraux qui ne considèrent pas l'antiracisme, et de rejoindre les femmes qui ne sont pas présentes dans les discussions classiques sur le féminisme. La question de la diversité et de l'hégémonisme blanc – comme le rappelle Nohely Guzman – ramène également à la question des corps. En abordant une perspective féministe dans le contexte bolivien et en soulignant que « le corps, depuis sa perspective, constitue l'espace de convergence de l'histoire », Nohely Guzman (2022) soutient que, parler de corps féminin, c'est évoquer une mémoire qui

⁶ Pour un point de départ sur la tradition féministe noire de l'Île de la Tortue, veuillez consulter, par exemple, le communiqué du Combahee River Collective, disponible en ligne : https://americanstudies.yale.edu/sites/default/files/files/Keyword%20Coalition_Readings.pdf

donne sens au futur. Plus encore, elle cite les propos de María Galindo⁷ – féministe militante bolivienne pour les droits des femmes et des personnes LGBTQI2S+ – et des féministes du mouvement Mujeres Creando (Galindo, sd) qui soutiennent que « ni la terre ni les femmes ne sont territoire de conquête ». Elle nous invite ainsi à comprendre que les systèmes d’oppression que sont le patriarcat et le colonialisme sont non seulement imbriqués, mais sont aussi parfois impossibles à distinguer. En d’autres mots, il y a une multitude de systèmes d’oppressions qui convergent dans le corps des femmes des Suds qui ont en commun d’être marginalisées par le fait qu’elles sont non blanches, non hétérosexuelles et qu’elles ne forment pas une masculinité hégémonique.

S’accordant sur la nécessité d’une approche et d’une définition à la fois inclusive et plurielle des féminismes décoloniaux, les propos des panélistes invitent à réfléchir la positionnalité individuelle et collective qui situent les individus et les groupes sur un spectre de privilèges et d’oppressions.

2. Aborder les rapports de pouvoir dans la production et la valorisation des savoirs en coopération et solidarité internationales

Les réflexions et actions féministes décoloniales se déploient dans différents contextes et se confrontent à plusieurs enjeux. La tenue de la table ronde a notamment permis d’aborder des réflexions sur les enjeux et les rapports de pouvoir dans la production et la valorisation des savoirs en contexte de CSI. Les panélistes ont souligné l’importance de se questionner sur des connaissances, mais également sur la production et la valorisation des savoirs. Cette réflexion critique vise notamment à reconnaître qu’il y a une perpétuation des rapports inégalitaires dans la reconnaissance – et la non-reconnaissance – des savoirs issus de diverses populations (réflexion qui renvoie au concept de **colonialité des savoirs**). En ce sens, la méthodologie est ressortie comme étant un élément central dans une perspective féministe décoloniale. Cela nécessite de comprendre les féminismes comme un projet dynamique de contentions qui s’opèrent différemment dans les différents espaces. Toutes les panélistes ont ainsi abordé l’importance de reconnaître que le secteur de la coopération et la solidarité internationales a des rhétoriques et des pratiques qui sont coloniales, racistes et civilisationnelles.

En ce sens, les panélistes ont mis l’emphase sur l’importance de revoir les marqueurs et les terminologies pour nommer le monde, mais également pour poser des actions transformatrices. Ces nouveaux marqueurs devraient, entre autres, contester l’imaginaire binaire du monde qui influence la construction des outils visant la prise en compte du genre dans la coopération et solidarité internationales (Sofia Zaragocin a notamment donné deux exemples : l’idée même de développement et le concept d’*empowerment*).

⁷ Voir notamment : María Galindo. (2021). *Feminismo Bastardo*. Mujeres Creando.

Cette nécessaire déconstruction de l'imaginaire binaire est à différents niveaux. Premièrement, dans la vision binaire genrée qui ne permet pas d'inclure toutes les femmes dans leur diversité. À ce sujet, Chamindra Weerawardhana invite à remettre en question les systèmes de connaissances existants et leur **cisnormativité** par l'entremise du **transféminisme**. Cette approche vise notamment à remettre en question les manières existantes « d'être » et de faire les choses, et à (re)imaginer, envisager et avancer vers de nouveaux futurs (Weerawardhana, 2018) qui ne se limitent pas à la vision binaire du genre.

Deuxièmement, la vision binaire des Nords et des Suds doit également être déconstruite. En ce sens, Sofia Zaragocin (2022) a poussé la réflexion critique et a invité à la nuance en soulignant que « tout ce qui est produit aux Nords n'est pas colonial et tout ce qui est produit aux Suds n'est pas *de facto* décolonial ». Toujours dans une perspective de déconstruction de l'imaginaire binaire et dans une optique de réduire les inégalités dans une approche féministe décoloniale, les panélistes ont évoqué des notions telles que la diaspora et le translocalisme/transnationalisme, des notions qui s'ajoutent à leur réflexion sur la positionnalité. L'idée étant ici que les privilèges et les oppressions qui découlent du positionnement social seront modulés par les expériences migratoires et les déplacements entre les Nords et les Suds (tant géographiques que symboliques). Sofia Zaragocin (2022) souligne d'ailleurs que « la théorie ne voyage pas seule, mais à travers des corps. [...] [L]es personnes en mouvement n'appartiennent pas de façon fixe à un espace matériel [il est donc important de] construire des ponts et de questionner la rigidité territoriale des espaces ». Ajoutant à cette idée, Nohely Guzman soutient que la construction des féminismes décoloniaux ont eu de fortes conséquences géographiques pour la compréhension de la vie, du futur à construire, et sur les espaces et les corps d'où s'expriment les femmes des Suds dans la perspective d'élaborer des avenir décoloniaux. Il est donc possible d'avancer qu'au-delà de toute localité, la géographie féministe décoloniale dévoile les articulations entre la **colonialité de genre** et le racisme, en lien avec la construction sociale de l'espace.

Par exemple, selon Rose Ndengue, la colonialité doit être pensée sur le continent africain, mais également dans les diasporas puisque nous voyons encore aujourd'hui la continuité des luttes anticoloniales dans les diasporas. Sur le continent africain, elle a donné l'exemple de militantes africaines comme Winnie Mandela⁸, Wangari Muta Maathai⁹, et Aminata Traoré¹⁰ qui se mobilisent ou se sont mobilisées contre l'impérialisme blanc, les régimes autoritaires et pour la justice sociale. Dans la diaspora, elle a souligné les mouvements de femmes noires, notamment des collectifs afroféministes tels que Mwasi et Sawtche en France, ou encore des collectifs menés par des femmes noires qui luttent contre les violences policières qui touchent de manière disproportionnée les personnes noires, à l'instar de Ramata Dieng¹¹ ou encore d'Assa Traoré¹². En ce sens, elle a souligné que penser l'afroféminisme et les féminismes africains sous la perspective décoloniale « c'est penser la **colonialité du pouvoir** et la **colonialité du genre** qui traversent l'expérience des femmes noires sur le continent africain comme en diaspora » (Ndengue, 2022).

⁸ Voir notamment: Winnie Mandela. (1984). *Part of my soul went with him*. W.W. Norton & Company, Inc.

⁹ Voir notamment : Wangari Muta Maathai. (2006). *Wangari Muta Maathai unbowed: a memoir*. Knopf Publishing Group.

¹⁰ Voir notamment : Aminata Traoré. (2002). *Le viol de l'imaginaire*. Actes Sud et Fayard.

¹¹ Voir notamment : Warda Mohamed, « Ramata Dieng : « Les violences policières sont un problème de société » », *Ehko* (blog), 17 juin 2019, <https://ehko.info/ramata-dieng-les-violences-policieres-sont-un-probleme-de-societe/>.

¹² Voir notamment : Assa Traoré. (2014). *Lettre à Adama « Vérité et justice »*. SEUIL.

Il s'agit alors de lutter contre toutes les manifestations de l'impérialisme occidental sur les plans politique, économique et culturel, comme le font des féministes en diaspora et sur le continent africain. Rose Ndengue (2022) souligne que « [l]es luttes féministes anti-impérialistes africaines s'adosent sur une lutte contre les gouvernements/régimes en place locaux, dont certains sont installés et/ou maintenus au pouvoir par les puissances occidentales ».

Les panélistes s'accordent sur l'importance, dans une optique de transformation des rapports inégalitaires présents en coopération et solidarité internationales, de poser une réflexion décoloniale, mais également d'agir dans une perspective de justice sociale.

3. Agir dans une perspective de justice sociale et d'intersectionnalité pour transformer la coopération et solidarité internationales

Une fois que nous reconnaissons que la coopération et solidarité internationales est fondée sur des principes coloniaux et que le féminisme qui y est mis de l'avant est hégémonique et blanc, un travail de déconstruction et de reconstruction des pratiques, des outils et des discours doit être amorcé. Cette troisième section abordera quelques-unes des principales pistes soulevées par les panélistes pour mettre en place des actions concrètes dans une perspective de justice sociale et d'intersectionnalité et pour transformer la coopération et solidarité internationales en ce sens.

3.1 Concevoir la positionnalité comme un outil d'action transformateur

Les panélistes s'accordent pour dire que l'analyse des systèmes d'oppression (dont le patriarcat et le colonialisme) et de leurs intersections doit également se transposer en actions. Plusieurs réflexions et actions existent déjà, mais elles sont parfois passées sous silence ou peu soutenues en raison des rapports de pouvoir qui perpétuent et invisibilisent les inégalités. Rose Ndengue insiste ainsi sur l'importance d'utiliser la positionnalité comme un outil d'action transformative. En ce sens, Nohely Guzman - s'appuyant sur les travaux de féministes telles que Audre Lorde¹³ - a partagé ses pistes de réflexions et de pratiques pour agir en tant que « sœurs externes » à travers son travail dans une organisation écoféministe en Bolivie. C'est-à-dire de se positionner à la fois en tant que complice, mais aussi de reconnaître sa position de personne externe aux enjeux dont il est question. Selon elle, un élément important est de changer les manières de travailler collectivement avec les communautés des Suds, en reconnaissant qu'elles sont plurielles et complexes, et en ancrant les agendas de la coopération et de la solidarité dans leurs objectifs

¹³ Voir notamment : Audre Lorde. (1984). *Sister Outsider*. Crossing Press

et horizons à elles. Chamindra Weerawardhana a également mis en évidence que les féminismes décoloniaux dans le contexte spécifique de la tradition des féministes noires de l'Île de la Tortue met l'accent sur la contestation des formes existantes du racisme et de la marginalisation systémiques. Selon elle, les manifestations de la dimension décoloniale du féminisme intersectionnel se transposent dans : 1) un engagement constant à envisager une société plus équitable et plus solidaire; 2) une coopération internationale fondée sur la justice sociale, économique, raciale et de genre; et 3) un engagement profond à donner du pouvoir à celles et à ceux qui sont confronté·e·s à des formes systémiques de marginalisation.

3.2 Mener des actions collectives et collaboratives

Dans le discours des quatre panélistes, la notion de sororité revient de façon récurrente. Cette idée fait écho à l'importance de l'action, et plus spécifiquement des actions collectives et collaboratives. L'idée de sororité et de solidarité a donc été au cœur des pistes soulevées lors des échanges. Les panélistes ont donné différents exemples d'actions dans cette perspective. Nohely Guzman a notamment parlé de l'action radicale de s'écouter mutuellement. L'écoute réelle permet un meilleur dialogue, une meilleure compréhension des réalités diverses et, ultimement, de développer des actions qui répondent aux besoins exprimés. Rose Ndengue et Chamindra Weerawardhana ont également donné des exemples concrets dans des contextes de militance pour les droits des femmes - contexte où les revendications placent les personnes militantes en position où leur sécurité est compromise – en soulignant que les personnes et les organisations en position de privilège devraient avoir la responsabilité de la charge mentale inhérente au travail sur les inégalités. Elles ont ainsi soulevé l'importance de considérer la notion de sécurité pour celles qui font le travail sur le terrain, surtout celles qui travaillent à partir de petites organisations et qui n'ont pas les ressources pour se protéger au même titre que les grandes organisations bénéficiant de plus de visibilité. Rose Ndengue soutient d'ailleurs que de rendre visibles les luttes et les noms des militantes permet d'offrir une visibilité qui peut fournir une certaine forme de protection. Les panélistes ont également soulevé l'importance d'orienter les activités de coopération vers les enjeux et les priorités locales.

3.3 Responsabiliser les parties puissantes

Il est également nécessaire de favoriser un engagement fort de la part des « parties puissantes »¹⁴ du secteur, c'est-à-dire des parties prenantes qui ont une position de pouvoir et qui détiennent des ressources pour faire un travail qui devrait être plus engagé. En ce sens, Nohely Guzman a rappelé qu'il est important de faire attention à la cooptation des discours et des réflexions féministes qui risquent de mener vers une dépolitisation des concepts. En s'appuyant sur son expérience avec l'organisation féministe autochtone et paysanne *Jasy Renyhé*¹⁵, Nohely Guzman (2002) soutient également qu'il est important de maintenir un regard critique lorsque nous sommes en situation de pouvoir. Plus encore, elle soutient que « les féminismes et la décolonisation sont des verbes et non des métaphores ».

¹⁴ Terme introduit lors de la table ronde par Chamindra Weerawardhana.

¹⁵ Lien vers la page de l'organisation : <http://jasyrenyhe.com/>

Il est donc essentiel d'aller plus loin que la théorisation et d'assurer que les réflexions conceptuelles se transposent en actions. Nohely Guzman et Sofia Zaragocin ont d'ailleurs mis de l'avant l'importance de désintellectualiser et de dédomestiquer les féminismes décoloniaux en allant au-delà de l'intégration superficielle dans les discours. Selon Sofia Zaragocin, pour y arriver, il est nécessaire d'avoir des discussions qui sont inconfortables et de mettre en action les féminismes décoloniaux pour vraiment s'attaquer au système dominant. Chamindra Weerawardhana ajoute que d'envisager la coopération et solidarité internationales sous des principes féministes décoloniaux nécessite un engagement plus fort de la part des parties les plus puissantes puisqu'elles ont généralement un niveau d'influence et de ressources plus grand que les parties prenantes des Suds. Cela veut donc dire que les engagements internationaux doivent restructurer les dynamiques de pouvoir afin de créer des plateformes qui seront de plus en plus égalitaires et où les voix – dans toutes leurs diversités - des partenaires provenant des pays des Suds seront centrales. Les secteurs universitaires ont également une responsabilité dans la mise en place de collaborations engagées. En s'intéressant aux féministes universitaires, Rose Ndengue a souligné la possibilité de faire de la recherche-action dans le cadre d'un agenda co-construit, et donc sans imposer des agendas qui ne sont pas ceux des organisations des Suds. Cette notion de co-construction devrait d'ailleurs guider l'ensemble de la réflexion et des actions dans une approche féministe décoloniale et implique de réfléchir aux mécanismes les plus utiles pour elles.

3.4 S'engager dans approche de justice intersectionnelle

Chamindra Weerawardhana a soulevé que la justice de genre est souvent absente des discours décoloniaux et à l'inverse, que la réflexion décoloniale est souvent absente des discours sur le genre. La dernière piste d'action proposée dans le cadre du panel prend la forme d'une invitation à s'engager dans une approche de justice intersectionnelle. Cela devrait notamment mener à privilégier le travail avec les petites structures, qui font généralement beaucoup sur le terrain, mais qui manquent de ressources. En ce sens, Rose Ndengue encourage le secteur de la coopération à revoir les processus de financement. Ces processus, en plus d'être chronophages, s'inscrivent dans des régimes bureaucratiques qui les rendent inaccessibles pour les petites organisations qui doivent prioriser leurs ressources pour les actions sur le terrain. Ces limites inhérentes aux processus administratifs invisibilisent finalement le travail de terrain des femmes, plus encore celles qui se retrouvent à l'intersection de divers systèmes d'oppression. Il serait donc important, dans une approche visant une plus grande inclusion et justice sociale de :

centrer l'accès au fonds sur le véritable travail de terrain et sur l'agenda des activistes locales et ne pas leur demander de répondre à des appels d'offres avec un agenda, un langage et des critères préétablis par la bureaucratie des ONG internationales. L'accès au fonds devrait être basé sur les preuves de travail de terrain qui peuvent être documentées (Ndengue, 2022).

L'engagement dans une approche de justice intersectionnelle, en plus de la réflexion sur le financement, passe selon Nohely Guzman, par la mise en place d'espaces de consultations. Elle illustre que, dans le cadre des projets dans lesquels elle s'implique, lorsqu'une opportunité de financement se présente, une façon de mettre les communautés marginalisées au centre des actions est de discuter collectivement de ce dont elles ont besoin et de sur quoi elles souhaiteraient travailler. La démarche ne doit toutefois pas se limiter à la discussion, mais les priorités identifiées par les communautés marginalisées doivent se retrouver dans la planification et la mise en œuvre des projets. Les panélistes s'accordent également sur le fait que l'approche de justice intersectionnelle doit se transposer dans les politiques, les pratiques organisationnelles et les relations entre les parties prenantes. En cohérence avec les pistes précédemment évoquées, Rose Ndengue a précisé que la positionnalité est un élément important à considérer et que les différentes positionnalités peuvent être des outils d'émancipation, pas juste pour elles-mêmes (les féministes décoloniales), mais pour les communautés politiques auxquelles elles se rattachent. À cet effet, Chamindra Weerawardhana a d'ailleurs mentionné que les traditions de mouvements comme celui des féministes noires de l'Île de la Tortue ne se limitent pas à la justice sociale et économique pour elles-mêmes, mais pour l'ensemble de la communauté.

En conclusion, toutes ces actions visant la justice intersectionnelle doivent s'ancrer dans une réflexion individuelle, organisationnelle et collective qui prend en compte les rapports de pouvoir et les systèmes d'oppression qui caractérisent encore le secteur de la coopération et de la solidarité internationales.

Petit lexique de concepts clés¹⁶

Abya Yala : « L'Abya Yala, appartenant au peuple indigène Kuna et compris comme l'alternative au terme colonial "Amérique", est le lieu d'énonciation du féminisme décolonial. Pour le féminisme décolonial, l'Abya Yala est son lieu épistémique et son espace d'énonciation » (Sofia Zaragocin, 2022).

Afroféminisme : « Mouvement politique et militant visant à combattre à la fois les systèmes d'oppressions et d'exploitation que sont la suprématie blanche, le patriarcat et le capitalisme. S'il est à mettre en lien avec le *Blackfeminism* [...], ce mouvement tient compte des particularités européennes et des contextes nationaux » (Mwasi collectif, 2020).

Anticolonialisme : Courant d'analyse et mouvement militant qui met de l'avant les impacts destructeurs du colonialisme sur les structures sociales, politiques, économiques, culturelles des populations colonisées (voir notamment l'auteur Frantz Fanon (1952, 1961)).

Antiimpérialisme: « Courant qui s'oppose à l'impérialisme, soit à la dominance d'un État à mettre d'autres États sous sa dépendance politique, économique et culturelle » (Usito Sherbrooke, sd : en ligne).

Antiracisme : « Effort actif et conscient pour lutter contre les aspects multidimensionnels du racisme, incluant les opinions, les actions, les mouvements et les politiques mises en place, adoptées, ou développées pour lutter et s'opposer à toutes formes de racisme et de discrimination » (Amnistie Internationale Canada Francophone, 2022 : en ligne).

Cisnormativité : « La cisnormativité peut se traduire par le déni de l'existence des personnes trans ou par un biais favorable envers les personnes cisgenres [Personne dont l'identité de genre correspond au genre assigné à la naissance]. C'est un phénomène social qui contribue à l'invisibilisation des personnes trans et de leur réalité, que ce soit fait de manière consciente ou non » (OQLF, 2019 : en ligne).

Colonialité de pouvoir (ou matrice coloniale) : Concept élaboré par Aníbal Quijano, fait référence au « régime de pouvoir qui émerge à l'époque moderne avec la colonisation et l'avènement du capitalisme. Mais qui ne s'achève pas avec le processus de décolonisation dans les années 50-60, mais continue d'organiser les rapports sociaux de pouvoirs actuels dans le système monde » (IRESMO, 2018 : en ligne). Elle « se fonde à ses origines sur quatre piliers : l'exploitation de la force de travail, la domination ethno-raciale, le patriarcat et le contrôle des formes de subjectivité (ou imposition d'une orientation culturelle eurocentriste) » (Quijano, 2007 : 111).

Colonialité du savoir : « Le concept de colonialité du savoir, systématisé dès les années 2000 par le sociologue Edgardo Lander, permet de rendre compte de la dimension géopolitique du savoir hégémonique et de comprendre les processus par lesquels les conceptions non européennes du savoir sont tenues pour « non-existantes » (Boaventura de Sousa Santos, 2017). La colonialité du savoir, c'est la dépréciation des savoirs et connaissances autres qui s'opère à partir de la Conquête » (Bourguignon Rougier, s.d. : en ligne).

¹⁶ Il est à noter que ce lexique n'est pas exhaustif et que plusieurs définitions existent pour chacun des concepts. Ces derniers sont dynamiques et donc sujet à évoluer.

Colonialité de genre : Concept avancé par Maria Lugones (2019) qui aborde « comment les Européens ont imposé leur idée de ce que le genre féminin ou masculin devait être sur des sociétés qui n'avaient pas la même conception des différences » (Vergès, 2020 : 2). En réclamant son identité d'être pluriel, elle décrit le système dominant binaire de genre hétérosexuel, dans lequel se trouvent diverses hiérarchies qui ne reconnaissent ni l'homosexualité ni la transidentité (Lugones, 2003).

Féminisme décolonial : « Courant théorico-politique qui a émergé en Abya Yala, mais qui s'est étendu à d'autres latitudes. Son impact est indiscutable pour les féministes, mais aussi pour les multiples sujets qui ont souffert de la colonialité du fait de leur absence de privilèges de race, de classe, de sexe et de sexualité, précisément parce que cela fournit des explications à leur subalternité et aux conditions historiques qui l'ont créée. Le féminisme décolonial est le produit de la construction collective d'activistes et de penseuses qui se nourrissent des multiples savoirs, afros, indigènes, populaires, autonomes, lesbiens et féministes. Il s'articule au « tournant décolonial », une proposition émise par différents intellectuels critiques qui ont cherché à approfondir la relation entre modernité occidentale et colonialité, et à fournir des outils clés pour comprendre le système-monde moderne-colonial » (Curiel, 2021 : 78).

Intersectionnalité : Concept popularisé par Kimberlé Crenshaw (1989), qui s'est appuyée sur les luttes féministes des femmes noires états-uniennes, qui critique l'homogénéisation des expériences d'oppression et l'invisibilisation de l'imbrication des différents systèmes d'oppression qui se renforcent mutuellement (Pierre, 2016 : en ligne). Trois principes centraux peuvent être dégagés : « 1) Les différentes oppressions sont vécues simultanément et ne sont pas dissociables les unes des autres ; 2) Les systèmes d'oppression s'alimentent et se construisent mutuellement tout en restant autonomes ; 3) Les systèmes doivent donc être combattus simultanément et ne doivent pas être hiérarchisés » (AQOCI, 2020 :3).

Île de la Tortue : « Nom donné à l'Amérique du Nord par certains Peuples Autochtones, comme les Iroquois, les Anishinaabe et d'autres nations du Nord-Est. Le terme provient de leurs histoires de la création » (Réseau pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone de Montréal, 2019 : 5).

Positionnalité : « Processus au cours duquel et par lequel chaque personne prend conscience de sa position dans les relations de pouvoir imbriquées, mais aussi le processus au cours duquel elle trouve sa place dans le monde, son point de départ, ce point d'où elle regarde le monde [traduction libre] » (Tsantili et Topini, 2016 : 220). La positionnalité fait donc référence à la « manière dont l'identité et les affiliations individuelles d'une personne sont positionnées par les autres [traduction libre] » (Franks, 2002 : 42). Elle décrit également « la manière dont l'identité influence et biaise la compréhension et la vision du monde [traduction libre] » (Dictionnaire, 2018 : en ligne).

Postcolonialité : Référence aux études postcoloniales qui « critiquent le développementalisme, les formes eurocentriques de connaissances, les inégalités de genre, les hiérarchies raciales et les processus culturels/idéologiques qui favorisent la subordination de la périphérie au système-monde capitaliste » (Castro-Gomez et Grosfoguel, 2007 : 14).

Transféminisme : « Convergence du féminisme post-moderne et des luttes trans. Il dénonce l'hétéronormativité comme source de l'oppression des personnes trans et il utilise des outils théoriques et politiques féministes pour lutter contre l'ensemble des systèmes d'oppression. Son but est la reconnaissance des transidentités et de la pluralité des identités de sexe et de genre » (La langue française, s.d. : en ligne).

Bibliographie

Amnistie Internationale Canada Francophone. (2022). *Lexique pour l'antiracisme*. [En ligne]. <https://amnistie.ca/lexique-pour-lantiraciste>. Consulté le 30 juin 2022.

AQOCI. (2020). *Fiche technique de la Communauté de Pratique « Genre en pratique » L'intersectionnalité*. [En ligne]. https://aqoci.qc.ca/wp-content/uploads/2020/06/fiche_technique_intersectionnalite_finale.pdf. Consulté le 30 juin 2022.

Bourguignon Rougier, Claudia. (s.d.). *Colonialité du savoir*. [En ligne]. <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/colonialite/chapter/colonialite-du-savoir/>. Consulté le 19 juillet 2022.

Castro-Gómez, Santiago et Grosfoguel, Ramón (dir.). (2007). *El giro decolonial. Reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*, Bogotá : Siglo del Hombre Editores.

Crenshaw, Kimberly. (1989). Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics. *University of Chicago Legal Forum*. 1 (8).

Curiel, Ochy et De Roo, Priscilla. (2021). Le féminisme décolonial en Abya Yala. *Multitudes*, (3) : 78-86.

Da Sousa Santos, Boaventura. (2017). *Épistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémique sur la science*. Paris : Desclée de Brouwer.

Dictionnaire. (2018). *Positionality*. [En ligne]. <https://www.dictionary.com/e/gender-sexuality/positionality/>. Consulté le 19 juillet 2022.

Fanon, Frantz. (1952). *Peau noire, masque blanc*. Éditions Maspéro.

Fanon, Frantz. (1961). *Les damnés de la Terre*. Édition Seuil.

Franks, Myfanwy. (2002). Feminisms and Cross-Ideological Feminist Social Research: Standpoint, Situatedness and Positionality—Developing Cross-Ideological Feminist Research, *Journal of International Women's Studies*, 3 (2) : 38-50.

Galindo, María. (sd). *Mujeres Creando*. [En ligne]. <http://mujerescreando.org/mujeres-creando-en-emergencia-por-la-quema-del-bosque-chiquitano-parte-del-pantanal-parte-del-valle-de-tucavaca-y-parte-de-la-reserva-ochuquis/>

Gouvernement du Canada. (2019). *Lexique sur la diversité sexuelle et de genre*. [En ligne]. <https://www.btb.termiuplus.gc.ca/publications/diversite-diversity-fra.html?fbclid=IwAR0RASEWINJBtVXZp2FtDUhiqoKckedNGto87KmlJRYdYbFxbxbqjicixyl#c>. Consulté le 30 juin 2022.

Guzman Narváez, Nohely. (2022). Dans le cadre de la conférence « *Repenser le féminisme et la solidarité internationale sous l'éclairage des Suds: L'incontournable féminisme décolonial* ». 8 mars 2022

Institut de Recherche sur les Mouvements sociaux (IRESMO). (2018). *Qu'est-ce que la colonialité ?* [En ligne]. <https://iresmo.jimdofree.com/2018/04/13/qu-est-ce-que-la-colonialite%C3%A9/>. Consulté le 19 juillet 2022.

La langue française. (s.d.). *Transféminisme*. [En ligne]. <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/transfeminisme>. Consulté le 19 juillet 2022.

Lander, Edgardo. (2015). *Colloque d'études « décoloniales » : déplacements épistémologiques du pouvoir, de l'être et des savoirs*. 7 et 8 décembre 2015.

Lugones, María. (2019). La colonialité du genre. *Les cahiers du CEDREF* [En ligne], 23. Consulté le 19 juillet 2022, <http://journals.openedition.org/cedref/1196>.
Lugones, María. (2003). *Pilgrimages/Perigrinajes: Theorizing Coalition Against Multiple Oppressions*. Rowman & Littlefield Publishers.

Mwasi collectif. (2020). *Glossaire*. [En ligne]. <https://www.mwasicollectif.org/glossaire/>. Consulté le 19 juillet 2022.

Ndengue, Rose. (2022). Dans le cadre de la conférence « *Repenser le féminisme et la solidarité internationale sous l'éclairage des Suds: L'incontournable féminisme décolonial* ». 8 mars 2022

Office québécois de la langue française (OQLF). (2019). *Genre assigné à la naissance*. [En ligne]. https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26552169. Consulté le 19 juillet 2022.

Pierre, Alexandra. (2016). *Intersectionnalité*. [En ligne]. <https://liguedesdroits.ca/lexique/intersectionnalite/> Consulté le 13 juillet 2022.

Quijano, Anibal. (2007). « Race » et colonialité du pouvoir. *Mouvements*. 3 (51).

Rincón, Oriana, MILLÁN, Keila et RINCÓN, Omar. (2015). El asunto decolonial: conceptos y debates. *Perspectivas. Revista de Historia, Geografía, Arte y Cultura*. 3(5): 75-95

Réseau pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone de Montréal. (2019). *Trousse d'outils pour les alliées aux lutes autochtones*. [En ligne]. <https://rcentres.qc.ca/wp-content/uploads/2019/01/trousse-alliee.pdf>. Consulté le 13 juillet 2022.

Tsantili, Chara et Topini, Carolina. (2016). Standpoint Theories and “In-Between” Feminist Positionality: Troubled Interconnections Between The Militant Sphere and The Academic Knowledge. *UNICONFLICTS*, p. 221.

Usito Sherbrooke. (sd). *Anti-impérialisme*. [En ligne].
<https://usito.usherbrooke.ca/d%C3%A9finitions/anti-imp%C3%A9rialisme>.
Consulté le 30 juin 2022.

Weerawardhana, Chamindra. (2018). Profoundly Decolonising? Reflections on a Transfeminist Perspective of International Relations. *Meridians: Feminism, Race, Transnationalism*. 18(1) : 184-213.

Weerawardhana, Chamindra. (2020). Erasure at the ‘Tipping Point’? Transfeminist Politics and Challenges for Representation: From Turtle Island to the Global South/s. Dans Fiona MacDonald et Alexandra Dobrowolsky [Dirs]. *Turbulent Times: Transformational Possibilities? Gender and Politics Today and Tomorrow*. University of Toronto Press.

Weerawardhana, Chamindra. (2022). Dans le cadre de la conférence « *Repenser le féminisme et la solidarité internationale sous l’éclairage des Suds: L’incontournable féminisme décolonial* ». 8 mars 2022

Zaragocin, Sofia. (2022). Dans le cadre de la conférence « *Repenser le féminisme et la solidarité internationale sous l’éclairage des Suds: L’incontournable féminisme décolonial* ». 8 mars 2022